

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LA REINE



atlanta

thés et soirées dansants

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	85.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LA REINE

Imaginez qu'on vous raconte cette histoire :

Il y avait une fois, dans le vaste empire des... Botocudos — mettons les Botocudos — une petite princesse blonde comme les blés et douce comme un matin d'avril. Elle n'était pas née pour le trône, et son père ne se souvenait qu'il était prince que pour mieux secourir les pauvres de son pays. Or, un jour, l'héritier d'un royaume voisin qui avait appris, par la renommée, les vertus de la petite princesse et de son père, vint lui demander sa main. Le prince était grand et blond. Le royaume dont il devait hériter n'était pas très grand, mais il était riche et prospère. Le prince et le royaume plurent à la petite princesse. Ils se marièrent et, peu à près, elle devint reine des... Belgicudos — mettons les Belgicudos. Elle avait tout pour être heureuse, la petite princesse blonde, et il semblait qu'elle n'eût qu'à remercier les fées qui s'étaient sans doute réunies selon la coutume autour de son berceau. Malheureusement, il arriva que le grand empereur des Botocudos fut pris de folie et qu'il communiqua sa folie à son peuple. Ils se mirent en tête de conquérir l'univers. Or, pour conquérir l'univers, l'empereur des Botocudos devait passer par l'honnête petit royaume des Belgicudos. Il passa donc et, comme le Roi avait essayé courageusement de l'en empêcher, il brûla et massacra tout sur son passage; il appelait ça faire la guerre humainement. Liée par son amour et son devoir à son mari et à son peuple, la petite princesse, devenue reine, se trouva donc avoir dans le camp adverse tous ses parents, toute sa famille qu'elle avait jusque-là tendrement aimée...

Quel sujet de tragédie, direz-vous, quel drame cornélien! Mais, comme dit quelque part Maeterlinck, si la Sagesse se fût assise sur le seuil des Atrides, elle eût pu empêcher d'un mot la plus sombre tragédie de l'antique Histoire. La Sagesse, sous sa forme la plus noble et la plus humaine, la Charité, vint s'asseoir sur le seuil de notre petite princesse. Elle lui cacha toute la fumeuse et vaine idéologie de la guerre et de la politique pour ne lui laisser voir que les souffrances qu'elle entraînait. La reine, dès lors, ne se souvint qu'elle était reine que pour donner plus de secours et de soins et elle fit tant de bien que jamais un seul Belgicudos ne se souvint qu'elle était née là-bas, chez les ennemis. Bien mieux, elle leur apparut comme l'image même de la douce patrie bienfaisante...

N'est-ce pas l'histoire de notre Reine par le portrait de qui nous achevons le petit almanach royal et national que nous avons publié à l'occasion de l'année jubilaire ?

... ? ? ?

On se souvient de son mariage. C'était en 1900. La Belgique était heureuse. Elle méconnaissait l'œuvre de son Roi, en ce temps-là déjà assez impopulaire, mais néanmoins dynastique; elle reportait tout son espoir sur le prince héritier qui, assez effacé encore dans l'ombre avoucaire, laissait déjà percer cependant ce qu'il serait plus tard. Elle approuva fort que le mariage de son prince ne fût pas un mariage politique, mais un mariage d'amour et de convenance comme on en fait d'ordinaire dans la bourgeoisie. Certes, la fiancée, comme il convient, était de grande et de noble race, mais son père ne régnait pas, n'avait aucune prétention à aucun trône. Il était duc en Bavière, et oculiste. Tout cela plaisait. Et puis la Bavière, n'est-ce pas, ce n'était pas la Prusse, c'était la bonne vieille Allemagne musicienne, artiste et buveuse de bière. La Bavière, c'était la patrie romanesque de Louis II, le roi wagnérien, et de la belle Elisabeth d'Autriche, l'impératrice solitaire, et l'on trouvait même des raisons de sympathie dans le fait qu'elle avait été gouvernée un temps par Lolo Montès.

Et quand, après le mariage, la princesse vint en Belgique, ce fut du délire. Elle sut sourire, elle sut saluer avec une grâce simple, elle sut embrasser les enfants quand il le fallait, elle montra qu'elle possédait déjà son métier de reine sans l'avoir jamais appris et, du coup, elle gagna le cœur du populaire. Puis, ce fut l'installation d'une modeste Cour princière dans l'hôtel de la rue de la Science, une vie tranquille, sans tapage, sans pofin, sans histoire, l'image d'un ménage uni comme on les aime en Belgique. En vérité, tout souriait à la princesse.

Et d'abord, aussi, tout sourit à la Reine quand elle monta sur le trône. La Belgique continua à être heureuse. Il y avait bien quelques nuages à l'horizon de la politique internationale. Guillaume II parlait un peu trop souvent de son poing germanique et de sa poudre sèche, mais les Belges n'étaient pas habitués à regarder de ce côté. Il y avait des expositions, la Bourse était bonne et, comme la reine recevait Verhaeren, visitait les ateliers d'artistes, s'occupait de musique, les gens de lettres pleins de surprise et de respect saluaient l'« aube d'un règne orienté vers les arts ». En vérité, tout semblait promettre à la Reine un règne paisible et sans histoire. Puis, tout à coup, ce fut la catastrophe, la guerre...

LA TAVERNE ROYALE
Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPECIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Nous n'évoquerons pas, une fois de plus, cette orageuse nuit d'août où le Roi et le pays eurent à choisir entre les deux chemins. On en a fait vingt récits qui concordent beaucoup mieux que la plupart des récits historiques. On a dit la résolution tranquille du Roi que l'idée qu'on pourrait faillir aux lois de l'honneur et aux engagements internationaux n'effleura pas un seul instant; on a dit aussi le sursaut des ministres qui, pour la plupart, n'étaient certes pas faits pour la grande Histoire, ni les gestes héroïques, mais qui étaient tous d'honnêtes gens. Mais la Reine... Personne, en ce moment, ne pensa à la Reine qui, d'ailleurs, constitutionnellement, ne compte pas, mais qui, tout le monde le savait, n'était pas sans influence. Quel déchirement! Elle a dit depuis, à nous ne savons plus quel homme d'Etat français: « Un rideau de fer est tombé entre eux et moi ». Le fait est que, dès ce moment, on eût dit qu'elle avait oublié tout son passé; elle n'était plus que la reine des Belges, la royale infirmière.

???

Son rôle commença à Bruxelles. On se souvient que, dès la déclaration de guerre, elle songea à créer un hôpital dans le palais. Mais l'hôpital du palais n'eut pas le temps de recevoir beaucoup de blessés belges; ce furent les Allemands qui s'y installèrent. Puis vinrent les sombres jours d'Anvers, le bombardement, la retraite sur l'Yser, l'installation à La Panne...

Il y a plusieurs images populaires, légendaires et pourtant vraies de la Reine à La Panne.

Il y a d'abord le couple royal faisant les cent pas le long de la mer, cette mer du Nord infinie et grise, si mélancolique pendant les brumeuses journées d'hiver. Le Roi est très grand, la Reine, une silhouette toute menue. Les souverains ont l'air d'avoir atteint le bout du monde. Ils regardent la grève où tout finit et le flot qui monte lentement. C'est l'image poétique de l'exil qui s'annonce peut-être, et de l'espoir invincible qui survit. On en eût fait un tableau d'histoire au temps où on faisait encore des tableaux d'histoire.

Une autre image plus populaire, c'est celle de la Reine visitant les cantonnements et même les tranchées pour distribuer aux soldats des cigarettes, des pipes, ces petites douceurs qui leur donnaient la sensation qu'on pensait à eux; mais la plus populaire et la plus vraie, c'est celle de la Reine infirmière. On sait la part discrète et capitale qu'elle eut dans la fondation de l'hôpital Depage à La Panne, mais elle n'en fut pas seulement la haute protectrice, elle voulut y jouer un rôle actif aux côtés du grand chirurgien dont elle aimait la rudesse si peu courtoise; elle fut vraiment l'infirmière active et docile imprimant tout le service de sa flamme et de son zèle, y apportant une sorte de féminité tendre qu'aucun de ceux qui l'ont vu passer dans leur salle sous son voile n'oubliera jamais.

???

...Et puis, un jour, la guerre prit fin. La Reine quitta cette morne grève de La Panne où elle avait vécu tant d'heures douloureuses et magnifiques. Ce fut le retour à Bruxelles, l'ovation populaire, le voyage triomphal à Paris, autre ovation populaire — et la Reine entra dans son palais pour y reprendre sa vie à la fois éclatante et secrète de souveraine et de mère de famille. La parenthèse, comme disait M. Woeste, était close.

La parenthèse! Non, pour la Reine pas plus que pour le Roi, la guerre n'avait été une parenthèse. Ils étaient sortis, l'un et l'autre, de la grande et terrible aventure plus grands et plus humains et... plus Belges! Depuis le temps de Léopold I^{er}, la dynastie s'était unie à la nation par ses services; mais ces services, le commun peuple, le Belge moyen ne les connaissaient pas tou-



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
 CONCESSION. - E. PATURIEAUX

jours très bien: ce n'est que vingt ans après la mort de Léopold II que la nation s'est aperçue de ce qu'elle lui devait. C'est que la famille royale était tout de même un peu lointaine. Pendant la guerre, elle s'est trouvée tellement mêlée à la vie nationale, elle a entièrement participé à toutes nos inquiétudes, à toutes nos douleurs et à toutes nos espérances, qu'elle fait vraiment corps avec notre vie collective.

La grande tourmente a laissé beaucoup de débris dans notre pays; les ruines sont peut-être plus difficiles à relever dans le domaine moral que dans le domaine matériel. Le désarroi, la démoralisation qui se constatent dans le monde entier, se traduisent chez nous par le pullulement de certains éléments de division, par une humeur de querelle dont tout l'organisme belge est affecté au point qu'on a pu se demander parfois si l'Etat n'allait pas tomber en morceaux. Mais, alors tous les regards se sont toujours portés indistinctement vers le Roi, vers la dynastie. L'institution royale, la dynastie, c'est ce qui nous unit et ce n'est pas pour rien que l'Action Française témoigne à la Belgique tant de sympathie, c'est le seul pays qui puisse servir d'exemple probant à la doctrine de Maurras. Le Roi est heureusement resté toujours au-dessus de nos querelles, la famille royale est vraiment la première famille du pays, la famille belge idéale. La reine Elisabeth y joue son rôle, un très grand rôle; elle en est la grâce, la tendresse et la féminité.



La leçon d'amour dans un parc

ne vous sera profit... le qu'accompagnée du son des disques que vendent les magasins de l'art belge, treize, rue du gentilhomme, treurenberg, les plus grandes marques seulement.

Cartons et bristols

On commence à en raconter pas mal sur les relations faubourg Saint-Germain de M. Ramsay Macdonald. Il paraît qu'il a passé tout l'été en Ecosse, qui est son pays, mais pas seulement au village du clan de ses pères, entre l'instituteur et le pasteur comme au bon temps jadis. Il va dans les châteaux, et dans les meilleurs, où le snobisme à rebours des gens du monde se fait un plaisir de l'accueillir. On aime bien, dans les châteaux, les personnages officiels, surtout quand ils sont rouges. M. Macdonald, lui, aime bien les châteaux. Cela fait un échange analogue à celui que ferait M. Vandervelde s'il passait ses week-end à Rixensart chez les Mérode ou à Belœil chez les Ligne.

Il y a eu mieux quand M. Clynes, lord du Sceau Privé, a été chargé de faire le constat de naissance de la fille du duc d'York. On l'installa dans un château ultra « ohé ohé », une dizaine de jours à l'avance. Seulement, comme la naissance tardait à venir, le château voisin du duc était toujours occupé par l'honorable socialiste qui prenait beaucoup de whisky avec des duchesses. Il est entendu qu'il a quitté ce séjour extrêmement satisfait...

Quant à Miss Macdonald, la fille du Premier, il paraît qu'elle n'est point dupe. Une bonne histoire lui est arrivée avec un prince de chez nous qui, soupa un soir avec elle dans un salon ultra-conservateur de Londres:

— J'espère, dit-il en la quittant, que c'est à bientôt et qu'à votre passage par la Belgique vous ne manquerez de venir nous voir à B...?

A quoi la miss travailliste répondit sans sourciller:

— Est-ce que, si mon père n'est plus ministre, l'invitation vaut encore?...

Plus fort que la quadrature du cercle. Beauté, sens pratique, hygiène, confort. Le Morse Destroyer.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

Où va-t-on?

Le ralliement du Père Rutten, flamingant assagi, et du sénateur catholique bruxellois Waucquez à la formule extrémiste de l'unilinguisme territorial aura des conséquences politiques que nous pouvons entrevoir sans avoir à les apprécier.

Tandis que d'autres assurent que cette solution a rendu le sourire à M. Jaspar, d'autres affirment que jamais nuages plus sombres n'ont menacé et enveloppé l'empyrée olympienne.

La formule va, assure-t-on, refaire l'union de la droite déchirée par l'irritante querelle linguistique. C'est possible, mais cela ne fera pas encore la majorité si les libéraux se rebiffent et se cabrent en voyant comment on a soufflé sur leurs deux offres successives et transactionnelles — la liberté du père de famille et l'autonomie communale. Tout est à recommencer.

A moins que ce soit la crise... Or, la crise, tout le monde est à peu près résolu à l'éviter.

Les partis de la majorité, d'abord, parce qu'ils ne se soucient pas de faire preuve d'impuissance gouvernementale. Les socialistes, eux aussi, parce qu'il n'ont nulle envie de reprendre une succession précaire, lourde de responsabilités de politique intérieure et extérieure et guettée par le double fantôme du déficit et de la crise économique. Et puis, quand bien même les ministrables du parti piafferaient d'impatience, il y a certaine résolution du congrès qui interdit aux socia-

listes d'entrer dans un gouvernement quelconque avant que de nouvelles élections aient effacé la trace du désaveu du scrutin de 1929.

C'est d'ailleurs pour cette raison que les cartellistes impénitents qui, sur les bancs libéraux et socialistes, continuant en petit nombre, il est vrai, à souhaiter un gouvernement des gauches, ont dû remiser leurs expériences.

Alors, quoi?

Il ne reste, en dehors de la dissolution, dont personne ne voudra aussi longtemps que la plaie du frontisme ne sera pas débridée, que deux solutions: ou bien les libéraux se rallieront, moyennant quelques petites concessions de détail, à la formule Rutten, et le bloc gouvernemental sera consolidé, pour quelque temps du moins; ou bien M. Jaspar fera l'expérience du ministère sans majorité, à la mode britannique de Macdonald, gouvernement que l'on tolère, à condition qu'il ne réalise pas son programme et se contente de faire les affaires courantes.

En l'occurrence, M. Jaspar pourrait même tenter l'aventure et faire passer les projets linguistiques, puisque ceux autour desquels la droite est en train de refaire son unité s'apparentent singulièrement aux propositions socialistes formulées par MM. Huysmans, Trochet et Destrée dans le fameux « Compromis des Belges ».

Une fois de plus, comme ce fut le cas pour la flamandisation de l'Université de Gand, les socialistes formeraient la majorité de rechange.

Mais c'est un jeu bien dangereux...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Dialogue colonial

Entendu sur le tram 60:

— Tiens, te voilà! Ça fait dix ans qu'on s'est vu.

— Wapi!

— Où vas-tu?

— Au Kivu.

— Tu retournes au Congo?

— Mais non, idiot, je vais boire un verre au « Kivu ».

Petite rue au Beurre, à deux pas de la Bourse. Je fais partie du comité spécial présidé par le patron, un ancien Congolais. Si tu veux être des nôtres, il t'en coûtera une tournée de Spatenbräu, Hansa ou Diekirch.

— M'Suri!

Le Président possible

Ce député catholique très « vieille droite » que nous avons rencontré, l'autre jour, avait l'air tout contrit, mais résigné quand nous lui parlions de ce que M. Neuray appelle une « capitulation devant le flamingantisme aigu ».

— Que voulez-vous? Les wallingants sont aussi pantins que les flamingants. Et du moment où l'on ne voulait pas écouter les suggestions raisonnables de M. Masson, préconisant le bilinguisme, on était fatalement conduit vers cette fameuse « autonomie de culture » des deux régions du pays, solution dont vous me donnerez des nouvelles dans quelque temps.

» Mais dans le malheur, nous aurons une chance: nous allons peut-être éviter une crise ministérielle; nous allons certainement éviter une crise présidentielle!

— Comment cela?

— Mais, oui: voilà M. Pouillet devenu un président « possible ».

— Il ne l'était donc pas avant la fameuse décision de la commission sénatoriale?

— C'est-à-dire qu'il ne voulait pas l'être. Sa rancune contre le gouvernement Jaspar ne désarmait pas. Quand on l'envoyait à Genève, c'est-à-dire loin du pays, tenir des rôles représentatifs, il ne se faisait pas d'illusions sur le sens des honneurs qui lui étaient rendus: le gêneur était éloigné de la place, et Genève devenait un épu le Limoges de nos politiciens mis en disgrâce. Au fauteuil présidentiel, il se serait

Il y avait foule. Tout le monde était, évidemment, « archi-ssoûl ». On prétend que M. Van Cauwelaert lui-même ne jurait plus que par les libéraux. Toujours est-il que le quartier demeura ouvert jusqu'à quatre heures du matin. Dans certains estaminets, on versa la bière gratis. Tous les tonneaux furent vidés. Il y eut des scènes breughelliennes, et certains indiscrets prétendent que les bords de l'étang de la « Vieille-Belgique » en virent de drôles...

A quatre heures, Anvers regagna, en titubant, ses pénates. Le beau rêve était fini.

La bonne marche de votre montre

dépend de la façon dont elle est fixée au bras; faites remplacez votre cuir ou ruban par le bracelet américain « Gemex », chromé ou plaqué inaltérable, depuis 35 francs. duray, horloger, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Bilan

Maintenant, la parole est aux commissaires de la Société de l'Exposition. On va établir le bilan. Les optimistes prétendent que le capital sera remboursé intégralement. Peut-être...

Quoi qu'il en soit, pas mal de gens ont fait, grâce à l'Exposition, d'excellentes affaires. En premier lieu, il faut citer les boches du Luna Park et ceux qui exploiteront le *liliput*. Puis, une bonne moitié des tenanciers de la « Vieille-Belgique ». L'autre moitié exploita, paraît-il, à perte.

Mais les gros bénéficiaires de l'Exposition furent, incontestablement, les tenanciers des W. C. Parfaitement! Il y en avait — on le sait — beaucoup trop peu.

On affirme que la préposée au W. C. du pavillon « Rerum Novarum » s'est retirée, un mois avant la fermeture de l'Exposition, après avoir gagné pas moins de 100,000 francs.

Frémis d'aise, ô Vespasien!

« Le Diable blanc! »? Vous le verrez bientôt!

Il fera courir tout Bruxelles à Marivaux et Pathé-Palace. C'est un film A. C. E.

Pour éviter l'embonpoint

Il faut porter une ceinture et savoir la choisir. C. C. C. vous conseillera, car c'est son intérêt de vous satisfaire. Comptoir Commercial du Caoutchouc, 4 et 66, rue Neuve. Prochainement, 5, rue de la Paix, Ixelles.

La grande muette se fait bavarder

Les 5e et 6e régiments de ligne ont fête, à Anvers, leur centenaire, très brillamment. Il y a eu un banquet, présidé par le lieutenant-général Hellebaut, commandant la 2e Circonscription militaire.

Curieuse et passionnante figure que celle de ce chef. Fils de ministre, le général détint lui-même, durant quelques jours, le portefeuille de la Défense Nationale, dans l'éphémère gouvernement de M. Van de Vyvere. Le lieutenant-général Hellebaut, qui est, dans l'armée, un « avant-gar-tiste », a toujours été partisan de sérieuses réformes militaires. Il ne s'est d'ailleurs jamais départi de son franc-parler.

Comme il va prendre sa retraite, le général Hellebaut a profité de l'occasion pour dire, une bonne fois, tout ce qu'il avait sur le cœur. Et ce fut poignant. Le général résuma toutes les désillusions des anciens combattants et leur profonde amertume en face des civils que l'après-guerre a mis à l'avant-plan. Il définit, en des termes d'une magnifique élévation, le rôle du chef et conclut en ces termes:

« Quoi qu'il en soit, nous savourerons toujours cet immense orgueil le pouvoir marcher la tête haute au milieu de la foule dévorée par ses appétits matérialistes, et nous connaîtrons cette joie de provoquer, au milieu de cette tourbe, un véritable scandale. »

Et, avant d' se rasseoir, le général dit à peu près: « Ceci est mon testament. »

Mais on croit, dans les milieux militaires, que la politique et les intérêts du pays solliciteront sous peu, dans sa traite, le lieutenant-général Hellebaut.

Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29 rue de la Paix, tél. 11.70.75. Discretion.

Ne perdez pas votre temps...

Vous trouverez les « Surdlac » et tous autres foyers continus des meilleures marques belges.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.77
la spécialiste du foyer continu depuis 1866.

Réparation

« Les solennités du Centenaire auraient été incomplètes si les artisans de la victoire remportée par nos armes au cours de la campagne 1914-1918 n'avaient été à l'honneur. »

Il entrait, d'ailleurs, dans les vœux de la Nation que ceux qui avaient été les piliers de son indépendance fussent regroupés, comme au jour de l'Armistice, pour recevoir l'hommage qui leur était dû, tout comme les anciens combattants désiraient rendre hommage à la Nation en la personne de leur Chef suprême, le Roi, et du Gouvernement.

« La solennité eut lieu le 20 juillet. »

Ainsi débute un remarquable article occupant les huit premières pages du *Monteur*, n° 304, du vendredi 31 octobre 1930 (centième année), et rendant compte, en détail, sous une manchette majestueuse, de la Journée des anciens combattants.

On y lit d'abord la relation du défilé devant la famille royale, « sous un soleil qui avait daigné sourire », et au cours duquel « l'enthousiasme et l'émotion de la foule étaient indescriptibles, tellement était imposant par sa masse, son ordonnance, toute de discipline volontaire, et sa cohésion, ce cortège où marchaient fraternellement unis comme au front, sans distinction de rang ni d'origine, les anciens chefs et soldats, les Flamands et les Wallons ».

Vient ensuite le rappel du banquet offert aux grands mutilés, puis celui du banquet des sous-officiers et soldats décorés de l'ordre de Léopold, avec reproduction *in extenso* des discours de M. Paul Wagemans, président de l'Union des Fraternelles de l'armée de campagne, du sergent-fourrier flamand Van Robais (en français), de l'ancien sous-officier wallon Fanuel — devenu capitaine — (en flamand), et, enfin, de l'allocation bilingue du Roi.

C'est une éclatante et juste réparation du déplorable oubli dans le premier compte rendu officiel des fêtes nationales du Centenaire, oubli que nous avions signalé, avec surprise, en son temps.

Une collection superbe et complète de tous genres de meubles anciens et rustiques (spécialement normands et bretons) sont à voir à l'exposition permanente à la Villa du Cœur-Volant, Coq-sur-Mer. Tél. 3 et 92.

Faites le voyage, vous ne le regretterez pas.

Mêmes maisons:

Ostenda: 53, Digue de Mer (Maison Severin), tél. 1066.

Le Zoute, 115, avenue du Littoral, tél. 500;

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414.

Bruxelles. Dépositaire, 1, avenue Marie-José, tél. 33.09.16.

Demandez nos prix pour carpettes reversibles en laine et soie; 50 dessins en toutes dimensions.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Plus la mode est simple de lignes, plus elle offre de difficultés d'exécution. Les modistes en savent quelque chose. Il fut un temps où un chapeau féminin était composé et garni de choses les plus disparates. On y voyait vivre en parfaite intelligence, des plumes, des fleurs, des rubans, des oiseaux, des garnitures diverses, formant ainsi un ensemble des plus rejouissants. Depuis, le goût s'est affiné, le chapeau est devenu d'étape en étape, d'une étonnante sobriété d'aspect, tout en développant son caractère artistique. Pour qu'une femme soit bien coiffée, il est nécessaire que son chapeau ait judicieusement été étudié d'après son type de beauté. L'harmonie doit être parfaite. Il y a malheureusement encore un grand nombre de femmes qui n'attachent qu'une importance relative à l'édification de leur chapeau. C'est pourquoi très peu d'entre elles sont réellement avantagées par ce dernier. De plus, toute femme doit étudier elle-même la façon de porter son chapeau. Car, comme en toutes choses, il y a la manière, il y a autant d'art à trouver le juste placement d'une coiffure, que de science à la créer.

Les nouveaux chapeaux sont asymétriques et généralement très étoffés en quelque endroit. Les toques, turbans et bérêts aux lignes toujours flatteuses sont fort goûtés. Avec un peu de recherches, Eve trouvera les moyens de séduire Adam.

Ne compromettez pas

votre merveilleux manteau de cet hiver par un bibi fait en série. S. Natan, modiste, présente en ce moment, une collection très admirée de chapeaux nouveaux qui complètera admirablement votre toilette, 121, rue de Brabant.

Retour en arrière

C'est un lieu commun de dire que la mode est un perpétuel recommencement; mais vraiment cette année, en fait de recommencement, elle exagère! Jusqu'ici, les robes que nous portions rappelaient celles de nos arrière-grand-mères, voire de nos grand-mères. A l'époque de Marie Bashirzeff on portait des robes « Directoire », ou soi-disant telles, mais cette année, pour être à la mode, nous devons porter ce que nous avons accoutumé de considérer comme l'abomination des abominations, ce qui a fait les délices de votre mère en sa verte jeunesse, madame...

Vous croyez que j'invente? ou que je deviens folle?

Ouvrez un journal de mode à n'importe quelle page. Que voyez-vous? Des pélerines « en forme », qu'il y a trente-cinq ou quarante ans on appelait un « collet », des gants longs (qu'en dites-vous, Yvette Guilbert?), des manchons, des jupes qui ressemblent fort à la « jupe cloche », et enfin, ô horreur que nous croyions bien ne jamais revoir, des manches à gigots! Faut-il que les couturiers manquent d'imagination! Ou, s'il leur fallait absolument rénover quelque chose de déjà vu, ne pouvaient-ils s'inspirer d'une autre époque? Car, vraiment, s'il y a un moment où les femmes furent attifées de la façon la moins flatteuse, c'est bien celui qui va de 1890 à 1900!

Monsieur Max et l'autobus

M. Max a autorisé un arrêt de l'autobus en face du chemisier Georgy, 63, rue du Midi, 63.

L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletot d'hiver pour Mesdames et Jeunes Gens.

De quelques nouvelles dénominations...

Evidemment, les couturiers, journaux de mode et autres arbitres des élégances ne sont pas assez audacieux pour appeler toutes ces horreurs par leur nom. Vous n'entendez parler nulle part de manches à gigots, ou de jupes-cloches. Le nom est plus puissant que la chose: une « manche à gigot », c'est démodé, cela date, on a l'air de ressortir un vieux fond de malle, tandis qu'une manche « bouffante au-dessus du coude » c'est nouveau, c'est jeune, c'est exquis, c'est délicieux, etc., etc. En réalité, c'est exactement la même chose, pas plus joli, pas plus seyant, pas plus facile à exécuter!

De même, on ne vous conseillera jamais la jupe-cloche, c'est une chose dont on ne parle plus, qui est morte et enterrée; il y a longtemps que la dernière jupe-cloche a péri, victime des mites, à moins qu'elle n'ait servi à jouer une charade, ou à faire des chiffons à poussière! Mais parlez-moi d'une jolle robe à jupe en forme collant aux hanches et s'évasant jusqu'à la cheville! Suit le petit couplet, sur la robe qui vous fait semblable à une fleur, la jupe en forme de corolle, la grâce aérienne, la féminité, etc. Et vous croyez de bonne foi ressembler à une fleur, alors que vous avez tout bonnement l'air de descendre de votre calèche, ou de quitter à l'instant même une de ces automobiles à carrosserie surhaussée comme on n'en voit plus qu'au Musée de la Voiture. Votre robe est ridicule, madame, quand on la voit dans une de nos modernes six-cylindres! Et si vous vous avisez d'aller dans un quelconque bar et de vous percher sur un haut tabouret, vous semblez être venue vous reposer à l'entracte, après avoir joué dans une de ces revues rétrospectives qui sont si à la mode à présent!

Elles s'allongent

Ce ne sont pas les journées qui s'allongent. Bien au contraire. Ce sont les jupes et avec elles grandissent les soucis que provoque l'usure rapide de bas ordinaires. Seuls les bas de fil mireille-or, avec ou sans grisottes, résistent aux épreuves les plus rudes.

Il fallait s'y attendre...

Mais, quel qu'il paraisse, ce renouveau des années 90 n'est pas une surprise. Tout nous le faisait prévoir; mais comme l'autruche, je mettais ma tête sous mon aile (pardonnez-moi! sous ma pélerine!) pour ne pas voir le danger, espérant vainement le conjurer de cette façon. Hélas! à présent que je suis devant le fait accompli, je n'arrive pas à me résigner. Et cependant c'était écrit, prévu, annoncé, depuis de longs mois déjà; les robes à empiècement, moulant les hanches, devaient fatalement amener les jupes-cloches, de même que les gants longs, accompagnant les manches arrêtées au coude, étaient destinés à nous accoutumer aux manches à gigots. Et si les poignets de fourrure de nos manteaux ont eu, il y a quelques mois, la forme de deux petits ballons, c'était uniquement pour rénover le manchon ce gros ballon. On nous a annoncé qu'il serait bien porté d'être grasse; nous nous sommes mises docilement à en-

LE BRULEUR à MAZOUT

entièrement automatique **CUENOD**

peut s'équiper indifféremment avec réglage par « tout ou rien » ou bien avec réglage « progressif ».

Avec réglage par « tout ou rien », il est plus simple, meilleur marché, plus silencieux et infiniment plus robuste et plus durable que n'importe quel brûleur automatique concurrent.

Mais le réglage par « tout ou rien » est un non-sens et un danger à partir d'une certaine surface de chauffe ou pour certains types de chaudières, ou pour des batteries de chaudières.

Seul, dans ces cas, le réglage « progressif » donne la solution rationnelle, ECONOMIQUE du chauffage.

ÉTABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES

TELEPHONE 44.52.77

L'expérience du chauffeur

Un journaliste américain prend un taxi, place Clichy. Il avait à interviewer le directeur de la prison de la Santé au sujet d'un de ses compatriotes que divers malheurs ont amené, bien malgré lui, dans cette maison de retraite.

— Chauffeur, dit-il, à la Santé!

Le chauffeur, un vieux du volant, à la barbe grise et à l'œil matois, toise son client et demande:

— Vous n'allez pas me laisser là-bas?

— Mais non! Vous m'attendrez un moment, et nous reviendrons dans le centre.

— Ah! soupire alors le chauffeur, c'est que j'ai conduit là-bas, autrefois, un type qui m'avait dit de l'attendre quatre minutes, et qui y est resté quatre ans!

SPORTS D'HIVER

Luges, Skys, Patins

Equipements complets

Tout pour tous Sports

VAN CALCK, 46, r. du Midi, BRUXELLES

Jeunes filles modernes

— Père, il faudra que vous me donniez de l'argent pour mon trousseau?

— Votre...? vous allez donc vous marier?

— Vous ne savez pas? Je vous ai pourtant fait envoyer les journaux.

???

— Pourquoi n'épousez-vous pas Philippe?

— Philippe? Je ne le connais pas.

— Alors, épousez Maurice!

— Maurice? ah! non, je le connais.

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE, 104

Cartes de visite,
Invitation

faire part, mariage

Où finit la prime enfance?

Cette histoire se passa à Paris.

Monsieur, madame et bébé stationnaient, attendant l'autobus. Ils n'étaient pas seuls. C'était l'heure bousculée du retour chez soi, l'heure où la faim, l'impatience font du plus paisible Parisien un être redoutable à son voisin.

Si la voisine s'en mêle, le conflit n'en vient que plus aigu.

Les femmes ont une audace qui manque parfois à l'homme. Elles comptent sur le reliquat de cette vieille galanterie française, point si défunte qu'il y paraît.

Du trio familial, Monsieur demeurait à sa place, à son numéro d'ordre. Mais Madame le fit avancer, suggérant:

— Prends le petit dans tes bras.

A vrai dire, le petit marchait depuis pas mal de temps déjà, plus que probablement. Docile pourtant, Monsieur s'en empara et suivit le sillage de Madame qui escalada l'autobus, non sans que le receveur lui eût fait remarquer, ce qui le laissa profondément insensible, que deux personnes, c'était beaucoup pour user du droit de priorité.

Ce qu'un voyageur résuma ainsi:

— Ils le porteront jusqu'à sa majorité, ce même-là!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Au café de la Gare

Ils sont deux amis dans ce village; l'un, industriel, est le seul cavalier du pays; monté sur son cheval noir il fait chavirer le cœur de toutes les belles des environs; l'autre est affrèteur.

Dernièrement les deux amis se sont attardés au « Café de la Gare »: ils sont bien prêts de terminer leur deuxième douzaine de Pale-Ale. Soudain un cavalier passe dans la rue; l'industriel se précipite à la porte du café, il considère longuement l'homme et sa monture, revient s'asseoir et, avec un long soupir de soulagement: « Ce n'est pas moi! » dit-il.

L'autre de répondre:

— Comment t'en es-tu rendu compte?

— C'est un cheval blanc.

Alors, tous les deux, avec ensemble, et définitivement délivrés d'un grand poids:

— Deux Pale-Ale, garçon s'il vous plaît!

Les recettes de l'Oncle Henri

Anguilles à la daube « Chéoncq Clotiers »

Dans une poêle à frire, faites roussir 4 kilos d'anguilles coupées en tronçons. Salez, poivrez, citronnez et tenez en réserve.

Dans une marmite à bouillon, faites roussir et même brûler six gros oignons et dix échalotes.

Couvrez de trois litres d'eau, un litre de vinaigre, un litre de bourgogne. Mettez-y deux pieds de veau, quatre pieds de porc, quatre carottes, un céleri, un fort bouquet garni (persil, thym, laurier), trois branches d'estragon, une cuillerée à bouche de sauce anglaise, cinquante boules de poivre en grain, cinquante baies de genévrier, deux cuillers à bouche de forte moutarde.

Après avoir salé et poivré, laissez bouillir à petit feu pendant cinq heures environ et filtrez ensuite le liquide.

Faites brunir de farine, environ quatre cuillerées à bouche; ajoutez-y le jus filtré en évitant qu'il se forme des grumeaux.

Dans un pot en grès, placez une couche d'anguilles, des boules de poivre (cent pour le tout), des baies de genévrier (cent pour le tout), six citrons coupés en fines tranches. Versez du jus, puis remettez des anguilles, et ainsi de suite.

Mettez à la cave et enlevez, le lendemain matin, la graisse du dessus.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc, fait avec du lait frais à la lacterie la Concorde.

Votre intérêt est aussi de faire de bonne cuisine avec de la crème fraîche, rien n'est aussi fin digestif et meilleur marché que les potages, légumes, viandes et desserts à la crème fraîche de la lacterie la Concorde, 445, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52.

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C° S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent

*deux trousseaux dont la marchandise est irréprochable et d'une
QUALITÉ TRÈS DURABLE*

Notre trousseau réclame n° 1

- 3 draps de lit 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
- 3 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70 x 70, toile des Flandres;
- 6 grands esusies éponge 70 x 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75 x 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 x 200;
- 6 serviettes blanches assorties 65 x 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS : 90 francs à la réception et dix-sept paiement de 90 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

- 3 draps dessus 200 x 275;
- 3 draps dessous 200 x 275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125 x 175;
- 3 torchons demi-blancs 65 x 70.

CONDITIONS : 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et

**vous aurez de la bonne marchandise
VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

